



REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



Eric Fouache, Membre Senior de l'Institut Universitaire de France, professeur en géographie physique, **spécialiste de géoarchéologie**, est chercheur au sein du *Laboratoire Médiations, Sciences des lieux, sciences des liens* à Sorbonne Université. Ses recherches portent sur l'évolution des dynamiques environnementales holocènes en lien avec la société.

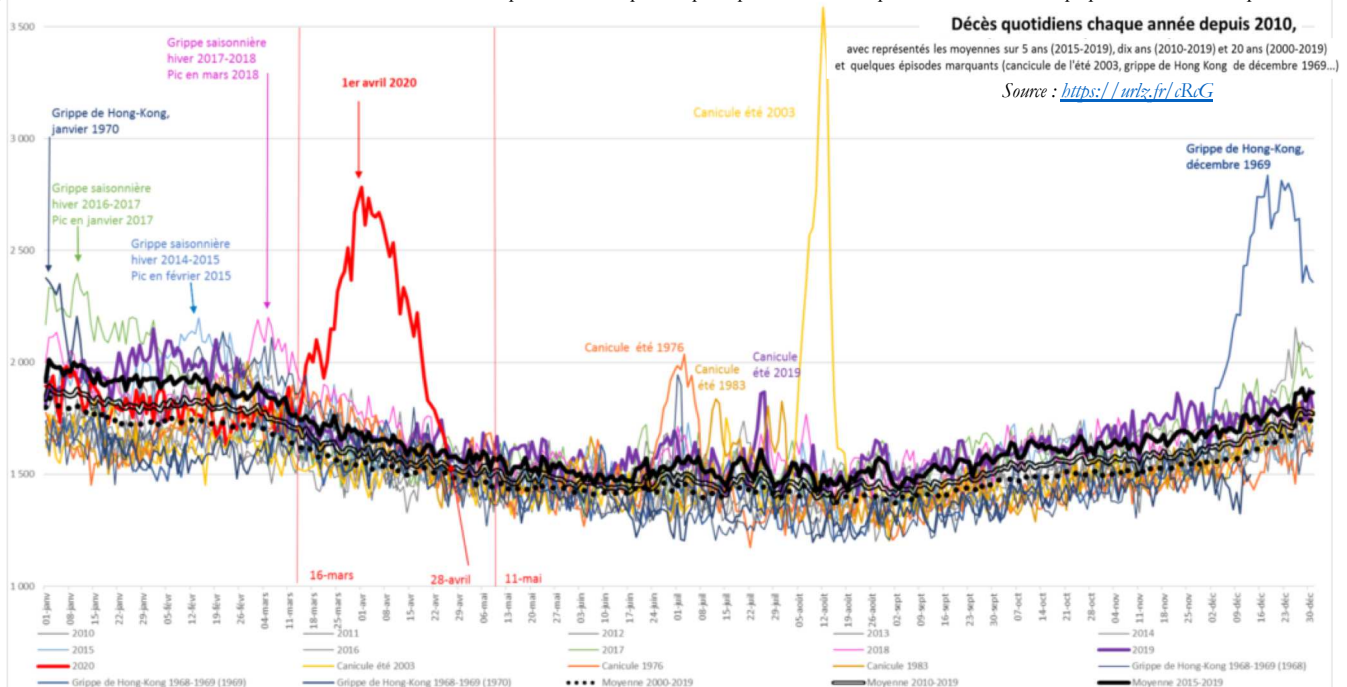


Stéphane Desruelles, est maître de conférences en géographie physique, **spécialiste de géoarchéologie** et chercheur au sein du laboratoire *Médiations, Sciences des lieux, sciences des liens* à Sorbonne Université. Ses recherches portent sur les **environnements physiques et l'anthropisation, actuels et passés**, d'espaces situés en France, dans le bassin méditerranéen et au Moyen-Orient.

Jun 2020

L'humanité et les pandémies : quoi de neuf pour la CoViD-19 dans une histoire ancienne ?

L'épidémie de CoViD-19 est présentée comme la plus grande depuis un siècle, après celle de la grippe espagnole qui fait référence. Pourtant, à ce jour, **ce qui en fait un événement unique dans l'histoire de l'humanité**, ce n'est pas son caractère épidémiologique, pandémique, ou le nombre de morts, mais **la manière dont les sociétés, à une échelle mondiale ont eu une conscience aigüe de la situation et comment elles y ont réagi de façon globale**. Beaucoup de gouvernements ont eu ici conscience de la nécessité de communiquer avec leur opinions publiques et d'éviter le poids moral des morts qui pourrait leur être reproché.



Les sources historiques et l'archéologie confirment que l'épidémie de **CoViD-19 s'inscrit dans une lignée de pandémies précédentes qui frappent régulièrement l'humanité** (J. Brossolet, G. Duby, G. Gachelin, J-L Miège) qu'il s'agisse de la peste, du choléra (en 1832 par exemple) ou de la grippe, une liste bien sûr non exhaustive ! Le point commun entre ces épidémies est l'absence de traitement dans le temps de leur diffusion. L'exemple de la **peste d'Athènes**, qui frappa un quart de la population de la cité en 430 av. J.-C., est intéressant. Les Athéniens constatent que la maladie s'aggrave au bout de neuf jours (Thucydide- Livre 2 Histoire de la Guerre du Péloponnèse), processus qui ressemble à l'évolution des symptômes des cas graves de la CoViD-19. La **grippe espagnole** qui a fait environ 40 millions de morts dans le monde [selon l'Institut Pasteur](#) est aussi un exemple édifiant. En 1918, si la science pasteurienne connaît bien les microbes, elle ne comprend pas encore le fonctionnement des virus. Il faut ainsi attendre 1944 pour disposer d'un premier vaccin contre la grippe. Il ne vient alors à l'idée de personne de reprocher aux gouvernants le nombre de décès. Les sociétés sont fatalistes et résignées. Un troisième cas nous est proposé par [la grippe de Hong Kong](#) qui a causé un million de morts entre 1968 et 1970. Si les processus scientifiques sont compris, le même fatalisme caractérise la plupart des sociétés. Cet inventaire rapide confirme donc que la pandémie actuelle n'est pas, et ne sera probablement pas, la plus meurtrière.

La véritable nouveauté, c'est qu'il s'agit de la première pandémie dont la société comprend l'origine de la maladie, le déroulement, les risques et les conséquences, en même temps que le virus se propage dans le Monde. Certes, le flux d'informations comprend de nombreuses *fake news* et rumeurs mais, globalement, jamais les citoyens n'ont été autant informés en temps réel, mobilisés et encadrés par leurs gouvernements. L'influence des réseaux sociaux a beaucoup contribué à imposer la transparence aux dirigeants, avec des modalités différentes selon les régimes politiques ou la personnalité des chefs d'État. Singulièrement, les grandes religions ont suivi bon gré mal gré une logique de retrait. Les sites de Lourdes comme de la Mecque ont ainsi par exemple été fermés au public. Quelles avaient été les **capacités de résilience des sociétés du passé** ? Aucune pandémie n'a pu faire disparaître, à elle seule, une civilisation (voir [Kyle Harper sur la chute de Rome](#)). En revanche, seules les sociétés conservant une organisation politique et économique stables et disposant de ressources, ont pu plus rapidement que les autres se redresser une fois la pandémie passée. Ces crises sanitaires ont parfois **accélééré des mutations sociales**. Citons, faute de bras, le déclin rapide du servage après la peste noire de la fin du XIV^e siècle en Europe, ou la conquête du nouveau Monde facilitée par les dégâts sanitaires provoqués par les maladies exogènes (grippe, peste, variole, fièvre jaune etc.) sur les populations autochtones amérindiennes (Cook Noble David. *Born to die : Disease and New World Conquest, 1492-1650*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998). La mémoire du SRAS en Asie a pu ici contraster avec l'oubli de la grippe de Hong Kong en Europe. Sans doute, certaines sociétés sortiront de cette crise sanitaire plus fortes et d'autres affaiblies. Les différences de taux de natalité, les réserves financières investies pour les uns et les lourdes dettes contractées pour les autres **contribueront notamment à discrétiser les situations nationales**. Les économies qui repartiront les premières gagneront des parts de marché, investiront dans les énergies vertes ; les autres, plus lentes à se réorganiser, redémarreront plus tard. Le risque est grand de voir se creuser l'écart entre une Europe du Nord qui maîtrise sa dette et un Sud surendetté et en crise. Dans ces scénarios, certains comme [Pierre Vermeuren](#) craignent que la France ne décroche durablement. . .



Le duc d'Orléans visitant les malades de l'Hôtel-Dieu pendant l'épidémie de choléra, en 1832.

Source : <https://urlz.fr/eRbu>